

Site congrégation Timon David

Chronologie

- **Joseph-Marie TIMON-DAVID** naît à Marseille le **29 Janvier 1823**. Sa famille est d'origine aisée mais a connu les épreuves de la Révolution Française. Son père a dû passer sa jeunesse à l'étranger. Joseph est le 5^e enfant de la famille. A sa naissance son père a 68 ans, sa mère 40. C'est elle qui va lui donner une solide éducation tant humaine que chrétienne. Joseph est un garçon attachant, sensible, imaginatif, volontaire, intelligent et intuitif. Sa mère saura l'éduquer avec tact et patience, ce qui n'est pas le cas de tous les instituteurs auxquels il est confié durant son enfance. Leurs méthodes d'éducation sont dures ; Joseph s'en souviendra toute sa vie. Il sent naître en lui la vocation de prêtre.
- En **1833** son père meurt. Joseph végète scolairement ; le choléra frappe Marseille.
- En **1835**, sa mère décide de l'envoyer faire ses études en Suisse, à Fribourg, au Collège Saint Michel tenu par les Jésuites. Là il rencontre des religieux maîtres en éducation ; il est subjugué. Il va s'imprégner de leurs méthodes éducatives. Fribourg va le marquer à jamais. Pour lui le Collège Saint Michel sera « le prototype d'une maison d'éducation ».
- Voulant répondre à sa vocation de prêtre il est envoyé à Paris, en **1842** par son évêque, Saint Eugène de Mazenod, au séminaire de Saint Sulpice, en particulier pour qu'il se forme à la méthode catéchétique de Saint Sulpice. A Saint Sulpice Joseph va devenir ultramontain, un fervent défenseur du Pape, par réaction au gallicanisme régnant ; sa rencontre avec Dom Guéranger, restaurateur de Solesmes, va l'ouvrir au sens et à la beauté liturgique. Peu avant son ordination des rencontres providentielles, à Paris et à Marseille, lui font découvrir les besoins spirituels de la classe ouvrière. Il sent là un appel intérieur qui sera sa nouvelle vocation.
- Le **29 juin 1846**, au cours de sa première messe, il s'engage irrévocablement : « J'entends par le « vœu de servitude » envers les âmes des pauvres, la promesse de me porter constamment et de toutes mes forces à la sanctification des ouvriers grands ou petits que la Providence m'a confiés » Dès son ordination il va se jeter avec la fougue de ses 23 ans à cet apostolat des jeunes ouvriers. Des essais pénibles et infructueux lui feront comprendre qu'il est fait non pour « faire du bien » et « brasser les affaires » mais pour « *graver Jésus-Christ dans les cœurs* » en imitant la Méthode qu'un saint prêtre marseillais, l'Abbé Jean-Joseph ALLEMAND avait appliquée pour former les jeunes de la bourgeoisie ; une petite congrégation religieuse était au service de son oeuvre. Riche de sa formation à Fribourg et à Saint Sulpice ainsi que de la « Méthode Allemand », il est prêt pour ouvrir son oeuvre.
- Le **1^{er} Novembre 1847** le Père Timon David ouvre, avec la collaboration des Messieurs ALLEMAND, « l'oeuvre de la jeunesse ouvrière » ouverte sous le titre de « Œuvre du sacré-Cœur ». il fait ses réelles premières armes en suivant mot à mot la Méthode Allemand ; bien vite, tout en y restant fidèle, il lui donnera son cachet personnel. Sous les conseils avisés de celui qui sera son conseiller spirituel pendant plus de 30 ans, le Père Jean du Sacré-Cœur, la dévotion au Sacré-Cœur va prendre dans sa vie la première place. Pour lui le Sacré-Cœur est le véritable fondateur et protecteur de l'oeuvre. Les membres de l'oeuvre se consacrent au Sacré-Cœur et s'engagent à « l'honorer par toute leur vie et à étendre son règne ».
- Voyant la qualité et l'ampleur du travail fait dans cet Œuvre, Monseigneur Eugène de Mazenod pousse le Père Timon-David à fonder une Congrégation religieuse au service de l'oeuvre. Le Père Timon ne s'en croit pas capable. Mais, le **20 Novembre 1852**, par un même texte

l'évêque reconnaît à la fois l'œuvre et la communauté religieuse, laquelle n'existe pas encore, et leur donne pour patron le Sacré Cœur de Jésus ! La communauté va connaître quelques essais difficiles. Ce n'est qu'en 1859 qu'elle commencera réellement à exister. L'œuvre, quant à elle, continue et grandit en taille et en amour du Cœur de Jésus.

- **1859** : Une année charnière dans la vie de Timon David. La communauté prend forme et se stabilise. Il commence à être connu, lui et sa Méthode de direction des œuvres de jeunesse. En France le souci d'évangéliser les jeunes ouvriers passionnent beaucoup de prêtres. Le Père Timon va devoir exposer ce qu'il fait ; on va le pousser à le mettre par écrit et à en faire la publication. A partir de ce moment-là et jusqu'à la fin de sa vie, beaucoup viendront de toute la France, et même d'ailleurs, jusqu'à Marseille voir sur le terrain la Méthode en action. Le Père Timon, tout en donnant toujours la priorité aux jeunes de sa maison et à sa communauté sillonnera la France pour expliquer sa Méthode ; il multipliera ses écrits ; il sera toujours le promoteur d'une éducation franchement chrétienne qui n'a pas peur d'inviter les jeunes à aller le plus loin possible sur le chemin de la sainteté.
- **En 1864** il ouvre, annexée à l'œuvre, l'Ecole du Sacré-Cœur pour élargir l'influence éducatrice de l'œuvre . Il veut qu'elle soit une école sacerdotale pour les enfants d'ouvriers. Il s'inspire d'un Saint qu'il vénère : Saint Joseph Calasanz dont il écrira la vie. Il a 40 ans ; c'est sa période de maturité ; l'œuvre grandit et rayonne ; l'influence du Père est grande. Il ouvre une nouvelle maison à Marseille. Mais une épreuve lourde et longue à porter va la marquer. Sa petite communauté va connaître durant plus de 10 ans des épreuves purificatrices dont l'évêque de Marseille est la principale cause.
- Le **8 Juillet 1876**, la reconnaissance de la Congrégation comme Congrégation cléricale de droit pontifical mettra un terme à toutes ces épreuves. La Congrégation enfin peut vivre !
- Mais **en 1880** commence en France les premières persécutions contre les congrégations religieuses. Les épreuves passées rendent le Père prudent. Son souci premier, ce sont les jeunes et les œuvres qu'il faut sauvegarder ; la communauté est à leur service. Il va ouvrir une maison à Aix, une à Béziers. La communauté grandit peu. Le ministère est particulier et pénible.
- Quand il meurt le **10 Avril 1891**, jour anniversaire de la mort de l'Abbé ALLEMAND, l'œuvre de sa vie est assurée et peut continuer. Jusqu'au bout, malgré tous les tracasseries et sa notoriété, il est resté fidèle à son vœu de servitude à la jeunesse ouvrière et l' amour du Cœur de Jésus l'a totalement envahi et embrasé. Tous ses jeunes le pleurent comme un Père et beaucoup le vénèrent comme un véritable serviteur de Dieu.